

Québec français



Chanter entre amour et révolte

Gilles Perron

Numéro 133, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55622ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perron, G. (2004). Compte rendu de [Chanter entre amour et révolte]. *Québec français*, (133), 95–97.

Chanter entre amour et révolte

Photo Disque Vallières

>>> GILLES PERRON

Chacun dans son espace Vallières

Disques BYC, 2003

À 25 ans seulement, Vincent Vallières propose déjà un troisième disque : *Chacun dans son espace*. Au fil des entrevues, rappelant que son album précédent (*Bordel ambient*, 2001) avait la tristesse de l'automne, il soulignait que son nouveau disque évoquait



plutôt le printemps : « une nouvelle saison ° pousse comme une fleur ° bleue sur le gazon ° de bonne humeur je me lance ° il n'y a plus de canon » (« Nouvelle saison »). Vallières chante le quotidien (dans « Hier au soir », le narrateur qui ne « savai[t] pas quoi faire » fait le tour de son carnet de numéros de téléphone), mais surtout parle de couples qui se quittent (« Manu »), qui partent sur la route avec *Volkswagen blues* (« O.K. on part »), qui attendent l'été pour se la couler douce (« Juliette ») ou qui passent leurs dimanches à « traîner dans le lit ° jaser de la vie la

vie » (« Blues baby blues »). Il fait aussi le portrait de personnages attachants, comme « Tom » qui voudrait « avoir un band heavy », ou Marielle qui chante du country dans toutes les petites villes, où « tout le monde connaît ° l'infamale ritournelle ° de matante marielle » (« Matante Marielle »). Les textes toujours justes, parfois d'une grande douceur (« La pièce »), les musiques inventives allant du rock au country-folk soulignent l'originalité de la manière de Vallières. La présence de Mara Tremblay sur la chanson éponyme (écrite par Éric Goulet, du groupe Les chiens) ainsi qu'une nouvelle lecture de « Salu-soleil » de Plume Latraverse, ne font qu'ajouter aux qualités déjà constatées. Avec cet album remarquable, Vallières ne peut plus être considéré comme l'avenir de la chanson, mais bien comme son présent.

Jeux de mains Vilain pingouin Audiogram, 2003

Il y avait plusieurs années déjà qu'on avait eu le plaisir d'entendre Rudy Caya et sa joyeuse bande de pingouins. Leur dernier disque remontait à 1998 et après la tournée qui l'a suivi, on les croyait retournés dans l'Arctique. Ce nouvel album est donc une bonne nouvelle car, malgré leur blason venu du froid, Vilain pingouin est un groupe de musiciens dont le rock a toujours dégagé une immense chaleur. Ce rock, souvent matiné de folk, retrouve ses couleurs primaires sur *Jeux de mains*, enregistré devant

un public convié spécialement pour l'occasion. On peut y entendre toutes les chansons qui ont fait le succès du groupe, les « Salut Salaud », « Le train » ou autres « Sous la pluie ». À l'écoute de ces chansons, on se rappelle que peu d'artistes rock ont réussi aussi bien que Vilain pingouin dans l'expression musicale de l'engagement social. Dans ses textes, Caya ne fait pas que déplorer les tristes situations trop bien connues, mais il dénonce l'inertie (« Si tu vois tout et que tu dis rien ° Alors témoin, t'es moins que rien », « Témoin »), tout en affirmant qu'il faut se garder de vouloir imposer nos valeurs (« Qui sommes-nous pour juger de la vie des gens », « Sous



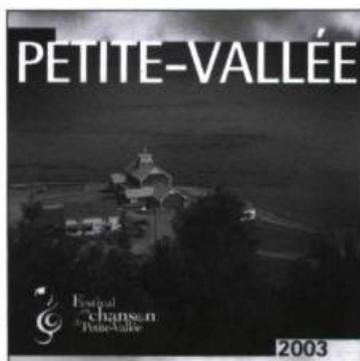
la pluie »). À la douzaine de chansons *live* s'ajoutent quatre nouvelles chansons enregistrées en studio, dont les textes expriment la même colère, mais dans un enrobage plutôt rap pour deux de celles-ci (« Rien à perdre » et « Petit Napoléon ») : de quoi regretter que les pingouins se fassent si rares !





Loin, loin, loin
Roverselli
L-Abe, 2003

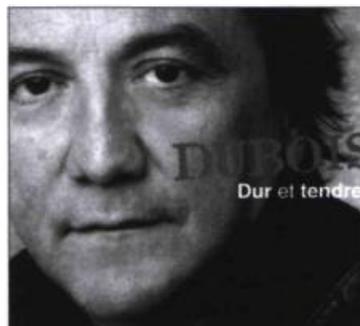
Frédéric Roverselli, pour son premier album en solo, a décidé de laisser tomber son prénom, lequel n'apparaît nulle part dans le bref livret qui accompagne son disque *Loin, loin, loin...* Roverselli est dans le paysage musical québécois depuis une vingtaine d'années. Il a fait partie de plusieurs groupes (dont Papa Boa) aux intérêts musicaux divers, allant du jazz à la musique actuelle, en passant par le country. Le violon de la dernière chanson de son album, « Ma p'tite déprime » appartient d'ailleurs à ce style musical toujours aussi populaire au Québec. Ajoutons à cela un air jazz cabaret contemporain (« Bazz de jazz », aux sonorités d'un vieux vinyle), deux chansons en italien, (« Come fare » et « Senza te », dont les mélodies rappellent les romances napolitaines), et des créations qui laissent une place de choix à la recherche musicale : Roverselli réussit, l'espace de huit chansons, à faire voir l'essentiel de sa palette de couleurs. Il signe toutes les musiques (dont deux en collaboration avec Bernard Falaise, son ancien complice de Papa Bao), mais cède la plume le temps de trois chansons, dont les deux premières sont écrites par Martine Coupal (parolière lauréate à Petite-Val-



lée en 2002) : « Un oiseau manqué », mais surtout « Nous deux noués », un texte très habile, aux sonorités qui servent avec bonheur une fantaisie érotico-culinaire. Pour la voix particulière de Roverselli, pour son inventivité sonore qui ne donne jamais dans l'excès, *Loin, loin, loin...* préfigure à son auteur une carrière solo durable.

Dur et tendre
Claude Dubois

Les Disques Pingouin, 2003
Claude Dubois, arrivé au milieu de la cinquantaine, chante depuis 40 ans déjà. Son nouveau disque, *Dur et tendre*, comme son titre l'annonce, est en tous points conforme à l'image que le chanteur donne de lui-même depuis ses débuts : celle du tendre rebelle. Dubois navigue entre la musique pop, façon « rock détente », et des chansons plus originales, tant sur le plan des textes que celui de la musique. La chanson qui ouvre le disque, « Le charmeur », est promise à de beaux jours radiophoniques, de même que quelques autres sur le même album, en particulier les quatre premières. À partir de la cinquième chanson, « Les criardes », la recherche musicale devient plus apparente. Les images qui surviennent dans les textes sont également plus intéressantes. Ce regroupement en début de disque des



chansons plus radiophoniques rappelle un peu l'époque où les disques (en vinyle) avaient deux faces, explorant parfois des atmosphères différentes de l'une à l'autre. Mais cette rupture n'est qu'apparente, car c'est dès la deuxième chanson que Dubois tente, comme autrefois lorsqu'il se demandait « qu'est-ce que tu veux qu'un chanteur chante ? », de définir le rôle du même chanteur : « Comme toujours chanter entre amour et révolte »

(« Chanter »). Dans un autre texte, il précise l'impossibilité d'être écouté quand on tente de parler en chansons car, lorsqu'on souhaite être aimé, seule « la chanson engagée à se taire » (« Même moi ») est possible. *Dur et tendre* est donc du pur Dubois, avec sa manière faite de collage d'images (pas toujours réussis), de rythmes pop ou rock, habillés de cuir et de cuivres.

Petite-Vallée 2003
Festival en chanson
de Petite-Vallée
Productions de l'onde, 2003

Le Festival en chanson de Petite-Vallée, en Gaspésie, en sera à sa 22^e édition en juin prochain. Ce Festival, avec les années, est devenu un concours des plus respectés, ne serait-ce que pour avoir su reconnaître le talent de Thomas Jensen ou celui de Daniel Boucher. L'édition 2003, parrainée par Robert Charlebois a couronné Pépé (Philippe Proulx) au titre d'auteur-compositeur-interprète et Vivianne Audet à celui d'interprète. Tous deux se retrouvent sur le disque-témoin du Festival, le premier avec sa chanson « Y fait beau » et la seconde chantant « La chauve-souris » de Thomas Fersen. Deux autres jeunes auteurs-compositeurs interprètent leurs textes : Manuel Gasse (« Respire ») et Dominic Asselin (« Août à Montréal »). Chez les interprètes, les femmes dominent : Jessie Dubé chante « Déménager ou rester là », Isabelle Roy, la « Pleine Lune » de Charlebois, Marie-Josée Cyr, le « Mauvais caractère » du regretté André Fortin et Isabelle Roy, « Une chance qu'on s'a », la très belle chanson de Ferland ; le seul interprète masculin est Fred Radix, un Français (concours franco-québécois Le Grand 8), dont l'accent donne une couleur nouvelle à « Québec love ». À ces artistes de la relève, il faut ajouter l'équipe de professionnels qui ont accompagné les concurrents pendant la durée du concours, et qui prêtent leur voix aux chansons de Charlebois : Pierre Flynn reprend « La complainte de presque Amérique », Vincent Vallières s'offre « Mon pays » et Edgar BORI prétend à son tour être « un gars ben ordinaire » (« Ordinaire »). Ajoutons à cela que Charlebois ouvre lui-même le spectacle avec sa « Miss Pepsi », incarnée par Sophie

Tremblay, interprète lauréate de 2002, et on aura compris que ce disque vaut le détour.

Le sort de l'ombre

Edgar BORI

Productions de l'onde, 2003

Depuis une dizaine d'années, le phénomène BORI a pris de l'ampleur et même sans s'inscrire au palmarès, le mystérieux auteur-compositeur a élargi le cercle de ses adeptes. Edgar BORI (un pseudonyme, on s'en doute : le prénom serait un hommage à Edgar Fruitier, tout en rappelant Allan Poe), après un premier disque en 1995, conçoit des spectacles où il reste dans l'ombre, préférant laisser le soin à ses complices musiciens et chanteurs d'interpréter la majorité de ses chansons. Ce n'est qu'après trois disques (un quatrième est paru depuis) qu'il se décide à assumer entièrement l'interprétation de ses créations sur la scène : c'est ce dernier spectacle qui est gravé sur le disque *Le sort de l'ombre*,

enregistré en avril au Gesù et sorti au milieu de l'automne. Pour qui ne connaîtrait pas l'artiste, le disque est une belle initiation à l'univers de celui qu'il faut considérer comme l'un des meilleurs auteurs de la chanson de langue française d'aujourd'hui. Les portraits et histoires de BORI (les voyous tels « Alfredo » ou le petit voleur récidiviste de « C'est mon métier » ; « Gaspar » qui maquille celui qui l'a remplacé sur scène sans que personne ne s'en rende compte) cō-



toient d'autres textes qui, sans donner dans la nostalgie, regardent en arrière pour rappeler ce qu'on a oublié, telle cette « Grande vallée » gaspésienne, où on apprend que l'ancien pêcheur, « sa morue il l'espère ° au comptoir du Métro ». La plume de BORI prend parfois la voie de la dénonciation, comme dans la chanson « Les États », sur la discrimination raciale : « on voit pas d'noir sur la plage souvent ». Mais il demeure lucide devant le rôle que l'on peut jouer : « On a voulu changer les choses ° Et les choses nous ont changé » (« Les choses »). Cela ne l'empêche pas de terminer le spectacle avec une très belle chanson d'une nostalgie optimiste où, malgré la fin d'un rêve qui a connu son aboutissement en novembre 1976 (Jean-Guy Moreau intervient entre les couplets de la chanson avec la voix de René Lévesque), il affirme haut et fort que « la vie, c'est magnifique » (« C'était »).

Drop the debt (*Annulons la dette*)

Les artistes pour la plate-forme Dette et développement

Divine musique, 2003

La plate-forme Dette et Développement est un regroupement d'associations qui croient que la nécessaire amélioration du sort des citoyens des pays pauvres passe par l'annulation de la dette de ces pays. Pour faire connaître cette position, le Français François Mauger a initié un projet de disque dont le titre est un programme : *Drop the debt (Annulons la dette)*. Malgré sa mise entre parenthèses, c'est le français qui est la langue la plus utilisée par les artistes qui ont accepté de collaborer au disque : on peut supposer que l'anglais, peu présent dans les chansons enregistrées ici (sauf pour un groupe d'Afrique du Sud, justement nommé South Africa), est en bonne place dans le titre pour attirer l'attention des pays, les États-Unis au premier rang, qui ont le pouvoir de libérer les pays pauvres de leur dette. Les artistes proviennent du Sénégal, du Cap-Vert (Cesaria Evoria), du Brésil, de la Colombie, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, du Cameroun, du Congo, du Zimbabwe, du Venezuela et de la France (Massilia Sound System). Pour l'édition canadienne du disque, Gioaria, la diva venue d'Italie, se joint au groupe. Toutes les chansons abordent le thème imposé : les textes (aussi en portugais, en espagnol, dans plusieurs langues africaines, mais parfois avec des passages en français), dénoncent l'exploitation, appellent à la dignité et célèbrent la vie. Une des chansons les plus réussies, une allégorie sur un rythme reggae, mariant l'humour à la dénonciation, est celle du burkinabé Zédess : « Madame l'Afrique qu'est-ce que vous avez maigri ° Asseyez-vous je suis le docteur Banque mondiale ° Je vous présente mon associé le docteur FMI ° Vous inquiétez pas on ne vous fera aucun mal » (« Cadeau empoisonné »). Ce disque est une occasion unique : en même temps qu'il donne la chance d'appuyer une cause valable, il permet de faire un tour du monde en musique avec des voix qu'on souhaiterait mieux connaître.



*Madame l'Afrique qu'est-ce que vous avez maigri
Asseyez-vous je suis le docteur Banque mondiale
Je vous présente mon associé le docteur FMI
Vous inquiétez pas on ne vous fera aucun mal*